

plus misérables de ses paroissiens forcèrent l'estime de tous ceux que n'avenglait pas le sectarisme officiel.

Peu à peu il lui sembla qu'il regagnait du terrain : son église paraissait moins vide. Certes, la moisson ne répondait pas encore à son labour intense, mais il sentait une fermentation d'heureux augure bouillonner dans les âmes confiées à ses soins. Il demandait à Dieu, chaque jour, des forces nouvelles pour se dévouer encore plus à son service et avancer l'heure béni de la résurrection de sa paroisse.

L'abbé Boran se trouvait au presbytère quand Mme Quentin se présenta.

Il n'ignorait rien des douleurs et des espérances de cette femme. Aussi s'empressa-t-il de prendre la plus large part à la bonne nouvelle qu'elle venait lui annoncer.

— Le ciel vous devait bien, Madame, qu'Olivier terminât heureusement ses études. C'est un brave cœur et un esprit sain. Avec lui, le bonheur va rentrer à Beauchamp.

— Y en a-t-il encore pour moi, du bonheur, Monsieur le curé ? Je tremble toujours. Le souvenir de la catastrophe qui m'a si cruellement frappée me poursuit encore, et j'en redoute les conséquences pour Olivier. Cette pensée atténue singulièrement la joie que me cause son retour.

— Il faut avoir confiance en Dieu, Madame.

— C'est bien en lui que je mets tout mon espoir, et c'est auprès de vous, son ministre, que je viens chercher des conseils.

— Je suis à votre disposition, Madame. Le ciel voudra bien m'inspirer.

— Vous savez comme moi, Monsieur le curé, tous les détails de cette triste affaire qui entraîna la chute de mon mari et déterminé sa mort. Tout le monde à Lachapelle les connaît ; un seul est dans l'ignorance absolue : Olivier. Il était trop jeune à la mort de son père pour avoir pu en comprendre les causes. Depuis, j'ai déployé toute ma vigilance pour qu'aucun écho de nos malheurs ne vint l'attrister et arrêter, dans leur éclosion, ces charmantes fleurs de la jeunesse : le courage et la gaieté. Jusqu'à ce jour, il a vécu loin d'ici, et ma tâche a été facile. Mais, aujourd'hui, dois-je parler ? Faut-il que je le mette en garde contre toute parole imprudente ou méchante ? En un mot, dois-je lui dire que son père, après n'avoir fait que du